

traire, le pôle chrétien selon les circonstances et les époques. Et ceci jusque dans les années les plus récentes. Avec une question demeurant ouverte : qui, des responsables politiques, des chefs d'Églises ou des gardiens de *doany*, manipule qui ?

Cet ouvrage est riche en observations et en informations tant au plan anthropologique qu'historique. Le glossaire comme les index, les cartes et les illustrations ou la bibliographie structurée permettront au lecteur de comprendre la situation décrite, même s'il n'est pas un spécialiste de l'espace malgache, et de poursuivre sa propre réflexion. Cet ouvrage reste un travail collectif, avec les apports de l'interdisciplinarité comme les limites dues à la pluralité des auteurs et des approches. L'introduction et la conclusion permettent cependant de donner à l'ensemble cohérence et pertinence. Cette recherche menée sur les Hautes-Terres devrait être étendue aux autres régions de la Grande Île.

Jean-Marie Aubert.

120.36

ROCCA (Giancarlo), ed.

La Sostanza dell'Effimero. Gli abiti degli Ordini religiosi in Occidente. Rome, Edizioni Paoline, 2000, 646 p. (bibliogr., index, illustr.).

Cet ouvrage plutôt épais et d'un format encyclopédique est le très savant catalogue de l'exposition concernant les vêtements portés par les membres des ordres religieux, exposition organisée à Rome – et au Musée National du Château Saint-Ange – dans le cadre du Jubilé de l'an 2000. Honorée du patronage du Président de la République italienne, cette manifestation requit dans sa préparation les efforts conjugués de nombreuses institutions civiles et religieuses, et de leurs personnels.

Placé sous la responsabilité scientifique et éditoriale de G.R., qui supervise et coordonne depuis 1974 la parution du *Dizionario degli Istituti di Perfezione* (DIP), le présent catalogue réunit le savoir de spécialistes nombreux des multiples groupements en question. Une forte proportion d'entre eux sont eux-mêmes religieux, chercheurs ou enseignants en diverses « sciences religieuses », en histoire de l'Église en tout particulier. Généralement, ces collaborateurs présentent ici les vêtements des ordres et congrégations qu'ils connaissent dans leurs évolutions successives à travers le temps, jusqu'à – et y compris – l'*aggiornamento* du « monde des religieux » qui a suivi Vatican II. Dans leur forme ultime, certains des habits ici décrits sont encore portés quotidiennement à

l'intérieur des monastères masculins et féminins, au chœur au moins – et au chapitre – ; dans des ordres et congrégations non monastiques assez nombreux eux aussi. Par contre, beaucoup de ces vêtements – ceux des groupes apostoliques masculins, en particulier – ne sont plus que des souvenirs. Depuis le début des années soixante-dix du siècle passé, les religieux et religieuses de ces formations portent habituellement des habits séculiers, comportant parfois un signe ou un insigne discrets de reconnaissance.

La présentation des divers *items* respecte la diversité des genres de vie et de familles religieuses. Les utilisateurs de ce volume seront frappés, croyons-nous, par le nombre – et donc la fréquence – des changements intervenus dans l'histoire de ces costumes. Les raisons en sont recherchées et exposées dans les textes, dont on louera la précision et le souci du détail : des façons d'habiller les pieds – ou les mains d'ailleurs – ou encore des pièces de l'habillement intime (surtout dans les cas plus anciens), rien n'est omis. Le recours à des schémas permet aussi de visualiser certains aspects des garde-robes inattendues déployées au long des pages. Ne manquons pas de le signaler, de très nombreuses illustrations contribuent à égayer des textes nécessairement d'autant plus arides qu'ils se montrent précis. La qualité et le choix de ces illustrations (reproductions en noir et blanc, mais aussi et très largement en couleur, de tableaux peints, portraits et photos d'individus et de groupes) fait de l'ouvrage une véritable galerie d'art monastique et religieux centrée sur le thème du costume.

On saluera ici la tentative faite par G.R. (cf. pp. 21-61) de cadrer le costume religieux comme phénomène total dans l'histoire du costume en général et dans l'histoire de l'Église et des sociétés où elle s'est déployée – et se déploie – au cours des siècles ; en Occident tout au moins, mais pas uniquement, quoi qu'en ait la titulature de l'ouvrage et de l'exposition. D'autres articles généraux, et initiaux, tentent également une esquisse d'anthropologie et de sociologie historiques du costume et du port du costume religieux, en rapport avec les évolutions de ces choses à travers les âges, selon les pays et les conjonctures (cf. article « Sociologie » par notre collaborateur S. Abbruzzese, pp. 119-123). Ainsi cette « monstrence » romaine et jubilaire constitue un apport notable et bienvenu à nos connaissances en des domaines où elles sont – à ce qu'il nous semble – peu développées. Par sa bibliographie multilingue abondante et à jour à la date de publication, cette *Sostanza dell'Effimero* deviendra vite – outre le plaisir visuel qu'on trouve à la consulter – un

outil de recherche permanent permettant d'accéder à la substantifique moelle d'un savoir rare, et non pas éphémère.

Jean Séguy.

120.37

TAÏEB (Jacques).

Sociétés juives du Maghreb moderne (1500-1900). Un monde en mouvement. Paris, Maisonneuve & Larose, 2000, 223 p. (Préface de Michel Abitbol) (bibliogr., index, cartes).

Porter l'éclairage sur les changements que connaissent le Maghreb et ses communautés juives de 1500 à 1900, telle est l'ambition affichée de l'auteur. C'est le contexte géopolitique méditerranéen qui donne l'explication des dates butoirs de cette étude : 1500 ou, pour être plus précis, 1492 et 1498 marquent les étapes finales de la *Reconquista*, les expulsions d'Espagne et du Portugal où, exil pour les uns, retour pour les autres, juifs et musulmans se retrouvent sur la terre d'Afrique. Mais, comme l'A. le suggère lui-même, cette première date aurait pu être avancée de près d'un demi-siècle, 1453 étant l'année, historiquement décisive, de la prise de Constantinople par les Turcs, celle de la naissance de l'empire ottoman dans lequel se trouveront englobés une partie du Maghreb et de ses juifs, lesquels se verront dès lors soumis au statut de dhimmis. Quant à 1900, mais là encore la limite peut être repoussée jusqu'à 1913, elle marque l'entrée des pays du Maghreb dans la sphère coloniale : l'Algérie dès 1830, la Tunisie à partir de 1881, la Libye en 1911, le Maroc en 1912. Entre les deux, le « mouvement » annoncé dans le titre est analysé à partir de trois grands axes : les flux migratoires et la démographie, le changement économique et social, les transformations socioculturelles (arabité et multilinguisme ; rôle et place de l'Alliance Israélite Universelle dans le dispositif scolaire ; production intellectuelle ; religiosité populaire). Le mouvement démographique est, dans un premier temps, impulsé par l'arrivée des juifs d'Espagne et du Portugal qui s'installent principalement au Maroc. Mais ce sont aussi les mouvements de population qui se produisent au sein de l'espace maghrébin, avec les flux de région à région et l'essor des villes, les juifs se concentrant progressivement dans les zones côtières, les centres d'activités portuaires, ceux où les influences modernisatrices induites par le commerce et les échanges auront l'impact le plus fort en matière de prospérité, d'éducation, de culture, de pratiques langagières, de sécularisation, d'occidentalisation, de pluralisation des niveaux et des modes de vie. Ce qui n'empêchera pas la persistance d'une

petite présence juive dans des zones de montagnes. Le recul de la mortalité, l'ouverture des quartiers juifs sur la ville et les résistances à cette ouverture, la mixité ethnico-religieuse, les transformations de l'habitat, font également partie de ces « mouvements » démographiques.

Mais c'est du large que viennent les grands mouvements porteurs de bouleversements économiques et socioculturels, ceux-ci provenant, pour une large part, de l'activité maritime et du grand commerce international. Les contacts commerciaux que les juifs du Maghreb nouent avec leurs coreligionnaires levantins de l'empire ottoman et ceux des grands ports européens – Livourne, Amsterdam, Londres – se doublent naturellement d'échanges humains, familiaux, culturels, religieux. Plus largement et de façon plus significative et plus profonde encore, c'est l'intrusion économique, politique, culturelle, militaire de l'Europe dans la(les) société(s) maghrébine(s), qui sera à l'origine de la coupure qui, progressivement, s'opérera entre les juifs et leurs voisins arabes et berbères, l'Europe étant appelée à incarner tout à la fois la modernité (dans toutes ses extensions) et la domination coloniale. Or, cette colonisation puis la décolonisation ne peuvent être vécues de la même façon par les uns et par les autres. Pour preuve, la fin de l'épisode colonial se solde par l'accession à l'indépendance des uns et par le départ des autres. Mais il s'agit là d'une autre histoire, qui n'entre pas dans le cadre temporel de cette étude, fouillée, documentée, qui ouvre sur autant de questions qu'elle apporte d'éclairages, et qu'on ne saurait trop conseiller de lire.

Régine Azria.

120.38

TAUZIN (Aline).

Figures du féminin dans la Société maure (Mauritanie). Paris, Karthala, 2001, 212 p. (bibliogr.) (coll. « Hommes et Sociétés »).

Cet ouvrage analyse les modalités selon lesquelles la société maure traditionnelle gère les rapports de sexe. La réflexion de l'auteur part d'un constat très ancien, celui de la singularité du statut de la femme au sein de cette société patrilinéaire, de civilisation arabo-musulmane et de langue arabe. L'originalité de l'approche adoptée tient à la combinaison d'une solide connaissance du terrain (longue fréquentation des groupes étudiés étalée sur plus d'une vingtaine d'années) et de l'usage de concepts psychanalytiques tout à fait maîtrisés. Diverses données (discours, récits, poésie amoureuse, rituels de mariage) recueillies entre 1979 et 1998 dans l'Est mauritanien, au Mali ainsi qu'à